

liqueur tannique pour commencer l'opération du tannage de ces peaux.

Cette opération de tannage se faisant ici généralement par divers procédés mécaniques (rotation) avec ou sans application de l'électricité. Le tannage se terminant par une augmentation de degré tannique selon l'épaisseur des peaux de (en commençant à) 1° jusqu'à 20°.

La moyenne d'une peau (vache ou bœuf) arrivant de Madagascar revient aux Etats-Unis en admettant qu'elle pèse en moyenne 40 lbs (nous établissons ici le plus grand minimum), à 60c rendue en port américain (Etats-Unis).

Cette peau étant tannée généralement dans les 120 jours, donne un rendement d'environ 60 o/o ou 24 lbs. de cuir et le tannage (manufacture) de cette peau a coûté environ 50c.

Ces cuirs-là se vendent sur le marché américain ou pour l'exportation, à raison de 17c la lb.

D'après cet aperçu, une peau en poil d'un poids moyen de 40 lbs a coûté : 1o 60c le "manufacture" de la dite peau a coûté pour être transformée en cuir 50c soit un total de \$1.10, par conséquent la peau de 40 lb. donnant un rendement moyen de 60 o/o produit donc 24 lbs de cuir, soit un bénéfice de \$2.98 par cuir, soit \$29,800,000 de bénéfice que les tanneurs des Etats-Unis retirent de cette industrie au détriment de la tannerie française.

Il faut remarquer que les chiffres ci dessus désignés sont absolument au dessous de la vérité et que, cette branche commerciale seule rapporte aux tanneurs des Etats-Unis, une somme plus considérable.

(Moniteur Officiel du Commerce).

LES BINAGES

Il y a dans la terre toute une vie mystérieuse. Nous savons par Pasteur qu'elle est peuplée de myriades d'infiniment petits : champignons, microbes, bactéries, ferments, micro-organismes, qui préparent aux plantes leur nourriture comme nos cuisinières préparent la nôtre.

Or, ces ferments, ces cuisiniers du sol, ne fonctionnent pas sans air, c'est la condition essentielle de toute nitrification, ou formation des nitrates, qu'on a appelés, à juste titre, *le pain des végétaux*.

"J'ai reconnu, dit M. Dehérain, dont toutes les affirmations, en cette matière, sont marquées au coin de la science et de l'expérience, j'ai reconnu que lorsque les autres conditions favorables à la nitrification

sont réunies, les terres bien remuées, bien aérées par le travail, produisaient des quantités formidables de nitrates, bien supérieures aux exigences des récoltes."

Il lui est arrivé bien des fois de soumettre à l'analyse des terres envoyées de contrées différentes, et d'y trouver une telle quantité de nitrates, qu'il les croyait additionnées de véritables nitrates du Pérou. Il n'en était rien cependant; cette production exhubérante était due, comme il s'en est convaincu, à ce que ces terres mises dans des sacs avaient été secouées, pulvérisées pendant le voyage.

Nos pères savaient expérimentalement l'importance et les bons effets des façons culturales et des binages, car ils disaient : *Un bon labour vaut une fumure. Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.*

Biner, c'est donc fumer sans fumier, parce que c'est d'abord entretenir dans le sol l'humidité, première condition de la nitrification (l'ammoniaque est formée d'azote et d'hydrogène).

Biner, c'est fumer sans fumier, parce que c'est aérer le sol et donner la vie aux ferments qui font l'azote.

Les ferments nitriques sont des agents d'oxydation, ils ne travaillent que dans un milieu oxygéné, c'est pour cela qu'ils habitent les couches superficielles du sol.

Biner, c'est fumer sans fumier, parce que c'est seulement donner de l'oxygène aux ferments nitriques mais c'est les mettre en contact avec d'autres molécules de terre, où ils trouvent de nouveaux aliments—car on a remarqué que lorsque leur œuvre est terminée, ils cessent de travailler et demandent alors à être mis à la portée de nouvelles substances à transformer.

"L'Europe, dit encore M. Dehérain, reçoit chaque année du Chili et du Pérou 500,000 tonnes de nitrate de soude, presque entièrement consommé par l'agriculture. Le jour où nos cultivateurs comprendront l'importance des façons culturales, des binages surtout, nous pourrons nous en passer. L'avenir est à la bineuse, au scarificateur, à la herse, à tout instrument qui pourra le mieux et le plus remuer, aérer, triturer le sol."

Enfin, il y a dans l'air une foule de gaz qui se combinent avec le sol. Plus vous remuez la terre, plus vous multipliez ses points de contact avec les agents atmosphériques et plus vous la saturez de principes fécondants : elle absorbe alors abondamment l'azote, l'acide carbonique et

les gaz ammoniacaux répandus dans l'air.

D'après ces principes, que les cultivateurs et les viticulteurs le sachent bien, s'ils dépensent 10 francs pour les binages, ils gagneront 20 francs ce jour-là. C'est ce qui a fait dire à un agronome original : "En fait de binages et de hersages, la seule économie que je connaisse est de ne pas en faire."

Nous avons à la campagne un instrument précieux : *la bineuse ou la houe à cheval*. Avec cet outil et un cheval, que de terre peut remuer un homme en un jour ! Avec lui, les binages des vignes, des plantes sarclées : betteraves, carottes, pommes de terre, ne sont qu'un jeu. Passez-y la bineuse plutôt dix fois qu'une et vous ne perdrez pas votre temps. Je vois souvent un vieux gendarme qui est resté seize ans dans le même endroit. Cette homme a l'intelligence naturelle de la culture de la terre.

- Une vigne m'a-t-il dit souvent, dépendait de la gendarmerie ; j'en avais environ dix ares pour ma part. Pendant seize ans elle m'a donné des récoltes abondantes ; moi, je ne lui ai jamais donné de fumier.

—Comment faisiez vous ?

—Des façons, des binages et encore des binages. J'avais pour maxime : *Ni herbes, ni mottes, ni croûte.*

En 1893, un propriétaire de mes amis planta une centaine de pommiers. — Défoncement du terrain, largeur et profondeur du trou de plantation, binages rien ne fut négligé. Aussi eut-il un succès complet, malgré la sécheresse. En 1894, même soins, mêmes résultats :

En 1895, il me dit : "En voilà assez, mes arbres sont assez grands pour se tirer d'affaire eux-mêmes. — Vous avez tort : si l'année est humide, très bien ; si elle est sèche, ils en souffriront et s'en ressentiront, comme tout enfant qui manque de soins et de nourriture dans son berceau."

Comme on sait, l'automne, l'année dernière, fut très sec : deux mois sans une goutte de pluie. Quelques-uns périrent ; la plupart des autres perdirent leurs feuilles un mois plus tôt qu'à l'ordinaire.

Le pommier trace beaucoup et il a tout un chevelu de radicelles à la surface du sol. C'est ce chevelu qui avait souffert : manque d'aération, manque de fraîcheur.

Biner, c'est donc bien arroser sans eau et fumer sans fumier. — *Agriculture moderne.*